BENJAMIN ANTIER, ALEXIS DE COMBEROUSSE, *Le Marché de Saint-Pierre, mélodrame en cinq actes, suivi de nombreux documents inédits*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/13731>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13731

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 332-333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « BENJAMIN ANTIER, ALEXIS DE COMBEROUSSE, *Le Marché de Saint-Pierre, mélodrame en cinq actes, suivi de nombreux documents inédits* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13731>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

BENJAMIN ANTIER, ALEXIS DE COMBEROUSSE, *Le Marché de Saint- Pierre, mélodrame en cinq actes, suivi de nombreux documents inédits*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

BENJAMIN ANTIER, ALEXIS DE COMBEROUSSE, *Le Marché de Saint-Pierre, mélodrame en cinq actes, suivi de nombreux documents inédits*, présentation de Barbara T. Cooper, avec la collaboration de Roger Little, Paris, L'Harmattan, 2016, 180 pp.

- 1 Barbara Cooper nous donne une édition du mélodrame qu'Antier, le célèbre mais en fait méconnu auteur de *L'Auberge des Adrets* et de *Robert Macaire*, et Comberousse, auteur de trois volumes de théâtre social, ont adapté de la riche nouvelle de Mme Charles Reybaud, *Les Épaves* (1838). Ce *Marché de Saint-Pierre* martiniquais connut un certain succès de représentations au théâtre de la Gaîté en 1839, donnant même lieu à contrefaçon belge, traductions et adaptations à l'étranger. Il est vrai que la question de l'abolition de l'esclavage était d'actualité parlementaire comme en attestent la réponse de la Cour de Cassation parue dans le «Journal du Palais» en 1833, le rapport de Rémusat à la chambre publié dans la «Revue de Paris» en juin 1838 et l'*Exposé général des résultats du patronage des esclaves dans les colonies françaises* effectué par le ministère de la marine et des colonies en 1844, que ce volume judicieusement place, outre les articles de presse de réception immédiate et les réactions de la censure en 1839 et 1859, dans les annexes (pp. 111-170).
- 2 L'introduction (pp. VII-XLII) précise pourtant que la réussite théâtrale tient aussi aux modifications apportées par les deux dramaturges au récit, assurément meilleur littérairement, mais moins mélodramatique. Le premier titre envisagé pour la pièce,

L'Épave et la Créole, donnait d'ailleurs une dimension romanesque à l'intrigue en mettant en valeur l'amour impossible entre Éléonore de Kerbran, pupille et fiancée d'un riche planteur, M. de La Reblière, et un mulâtre élevé en France, Donatien, qui l'a sauvée par deux fois (d'un incendie, puis lors d'un orage digne de *Paul et Virginie*). Devenu ainsi rival d'un terrible tuteur qui n'hésite pas à déchirer la patente lui donnant droit à sa liberté, Donatien se voit réduit à être vendu comme «épave» au *Marché de Saint-Pierre*, selon le titre final qui signale davantage la portée sociologique. La donne est ainsi plus spectaculaire visuellement, le «clou» résidant dans le meurtre du planteur blanc par l'esclave marron révolté Palème qui défend son ami Donatien, mais aussi venge ainsi tous ses congénères. Prélude à l'abolition de l'esclavage obtenue par Victor Schœlcher en 1848!